

**16.06.** 2016 20:00  
Grand Auditorium

Jeudi / Donnerstag / Thursday

**Ciné-Concerts / iPhil 13-17 ans / Abonnement de Noël**  
**«Évasion»**

**«Niblo: Ben Hur»**

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Richard Kaufman** direction

**Stewart Copeland** composition, percussion

Film: *Ben Hur. A Tale of the Christ* (1925)

**Fred Niblo** realization

**June Mathis, Carey Wilson, Bess Meredyth** scénario  
(d'après Lew Wallace)

**Ramon Novarro, Francis X. Bushman, May McAvoy,**  
**Betty Bronson...** acteurs

48'

—

42'

Coproduction Cinémathèque de la Ville de Luxembourg  
et Philharmonie Luxembourg

With special thanks to Warner Brothers



Metro-Goldwyn-Mayer

in arrangement with  
ABRAHAM L. ERLANGER  
CHARLES B. DILLINGHAM  
FLORENZ ZIEGFELD JR.

presents

# BEN-HUR

A TALE OF THE  
CHRIST

By GENERAL LEW WALLACE



Directed by

**FRED NIBLO**

with

**RAMON NOVARRO**

Betty Bronson May McAvoy Francis X. Bushman  
Carmel Myers

from the novel published and copyrighted by Horner and Brothers  
Titles by Katharine Hilliker and H. H. Caldwell

Costumes by  
Theaterkunst Hermann T. Kaufmann Berlin, N. Y.

Adaptation by  
JUNE MATHIS

Produced from the Scenario of  
CAREY WILSON

A Metro-Goldwyn-Mayer PICTURE



# Tonitruant secret

## **Fred Niblo: Ben Hur (1925)**

Frédéric Mercier

Attendu comme un des événements de l'année 2016, le nouveau *Ben Hur* sortira sur les écrans en septembre prochain. Chaque époque se clôt sur un *Ben Hur*, symbole écrasant de la puissance financière et technologique hollywoodienne. À coup sûr, le film de Timur Bekmambetov sera une démonstration de force numérique et digitale, comme semble le promettre l'assourdissante bande-annonce.

La version à ce jour la plus fameuse – celle de 1959 de William Wyler avec Charlton Heston – célébrait en son temps la grandeur du Cinémascope à une époque où les spectateurs désertaient les salles pour jouir chez eux de la télévision. Déjà, en 1907, profitant d'une course de chars qui avait lieu au cours d'un feu d'artifices à Sheepshead Bay, un jeune cinéaste du nom de Sidney Olcott avait lui-même filmé en douce sa première version cinématographique du best-seller du général Lewis Wallace, démontrant au passage que le cinéma naissant pourrait s'attaquer désormais à n'importe quel phénomène littéraire.

Alors que nous montre cette version peu vue de Fred Niblo, réalisée en 1925 et qui s'avère être la plus onéreuse production de l'ère muette? Elle est bien évidemment **la preuve de la folie, de l'inconscience dont était capable Hollywood**, à la fin de l'ère du muet. De son achat à sa postproduction, l'élaboration de ce *Ben Hur: A Tale of the Christ* prit presque trois ans. Malgré les difficultés, les aléas de production, aucun producteur ne songea pourtant à stopper le tournage. Aucun d'entre eux ne voulut déclarer forfait. Oubliée, l'aventure de ce *Ben Hur* compte pourtant parmi les plus extravagantes mais aussi «héroïques» de Hollywood<sup>1</sup>, à l'instar de *Queen Kelly* d'Eric Von Stroheim (lequel fut un temps pressenti pour réaliser le film), *Cléopâtre* de Joseph Mankiewicz et, évidemment, *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola.

### **Un film très attendu**

Depuis sa sortie en 1880, le roman de Lew Wallace, ancien général de l'Union au cours de la guerre de Sécession, était devenu le plus célèbre des romans chrétiens. C'est à la suite d'une conversion avec un célèbre speaker agnostique que Wallace avait décidé de relire attentivement sa Bible du roi Jacques pour interroger sa propre foi et son rapport alors «incertain» à Dieu comme à Jésus. L'élaboration de son grand roman s'apparente à une expérience de conversion définitive. Wallace désire retracer l'aventure extraordinaire de Jésus – du voyage des Rois Mages à la Crucifixion – tout en se refusant à faire de lui un héros de roman. Ce qu'aucun chrétien, selon lui, n'aurait alors accepté. Il invente donc un autre héros, un homme de son âge, vivant dans la même région et dont la vie est également marquée par une suite d'épreuves et de sacrifices. Pour élaborer cette histoire épique, Wallace s'inspire du *Comte de Monte Cristo*, lequel partage avec le Prince Judah Ben Hur un même désir insatiable de vengeance, après avoir été injustement jeté en captivité par un ancien ami romain, Messala.

**Le trajet de Ben Hur est évidemment moral.** Le roman est narré en deux temps. Le destin semé d'embûches de Ben Hur est éclairé par celui de Jésus. À plusieurs reprises, Jésus, nommé «le nazaréen» insuffle la Foi au prince juif. Au terme d'un long supplice, d'une extravagante course de chars où il «fait mordre la poussière» à Messala, Ben Hur adopte l'enseignement de Jésus. Il abandonne les armes mais pas le combat contre l'occupant romain. Wallace invente la figure iconique de l'un des tout premiers chrétiens. *Ben Hur* est le récit d'aventures de la conversion. C'est à la fois un drame épique et l'histoire du cheminement intime d'une âme. Très vite, le roman est un succès mondial, considéré comme le livre que tous les chrétiens devraient avoir lu. Mieux, il reçoit la bénédiction du Pape, insigne honneur jamais réservé jusque-là à une œuvre de fiction. Face au succès, le best-seller est transposé au théâtre. La production est si extravagante que seules huit salles aux États-Unis peuvent accueillir sur leurs tréteaux la machinerie et les nombreux figurants. Wallace n'a qu'une seule exigence. Il ne veut pas que l'on représente Jésus.

C'est également le vœu de son fils lorsque Hollywood propose d'en donner sa version au début des années 1920. Les producteurs spéculent des fortunes pour obtenir les droits. C'est finalement la puissante Goldwyn qui obtient pour un million de dollars – une somme encore jamais vue – le droit d'adaptation, à condition de verser 50% des recettes aux ayants droit de la pièce. Le film n'a pas encore été tourné qu'il est déjà annoncé comme le plus grand événement de la courte histoire du cinéma. On parle d'engager alors Rex Ingram et Rudolph Valentino, le réalisateur et sa star du grandiose *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Éconduit finalement, Ingram est si vexé qu'il promet d'arrêter le cinéma. Erich von Stroheim lui-même le persuade de continuer, déclarant en public qu'Ingram est «le plus grand réalisateur du monde».

Suivant les conseils de la très puissante scénariste en chef de la Goldwyn, June Mathis, le tournage a lieu en Italie. Mussolini apporte son concours à cette production américaine. Il croit benoîtement que le film est à la gloire de la Rome antique. Le film doit être réalisé par Charles Brabin, un vétéran hollywoodien. Mais dès l'arrivée en Italie, rien ne se passe comme prévu. Brabin ne parvient pas à faire avancer la construction du décor du Maximus Circus, où doit avoir lieu la course de chars. Les ouvriers socialistes sont sans cesse en grève. Découragées, les équipes paressent au soleil. Six mois s'écoulent quand les acteurs principaux débarquent à Rome pour jouer enfin. Mais les premiers rushs sont jugés si mauvais, d'un tel mauvais goût qu'on décide du jour au lendemain de virer Brabin, son acteur principal et de brûler ce qui a été filmé. Fred Niblo est dépêché sur place pour le remplacer. Il s'est bâti une solide réputation de réalisateur de grands films d'aventures, grâce notamment à sa collaboration avec Douglas Fairbanks, la plus grande star hollywoodienne, sur *Le Signe de Zorro* (1920). À la place de l'insipide George Walsh (frère du réalisateur Raoul Walsh), Judah sera interprété par Ramon Navarro, star montante d'origine mexicaine, incarnation du latin lover, qui s'est illustrée récemment chez Niblo dans *The Red Lily* (1924) et plusieurs films d'Ingram.

### **Une folie furieuse**

Pour accélérer la production, la bataille navale est immédiatement filmée. Elle se solde par une des plus effroyables catastrophes de l'histoire du cinéma. Les figurants, heureux d'accepter leur cachet, cachent aux responsables qu'ils ne savent pas nager. Lors de l'incendie par les pirates macédoniens de la trirème romaine, le vent attise le feu plus rapidement que prévu. Pris de panique, les figurants se jettent à l'eau avec leur lourde armure. On retrouve des costumes, des vêtements. Des figurants manquent à l'appel. Le studio masque l'incident. Personne n'est capable de dire si oui ou non des hommes se sont noyés. Parmi les commentaires, certains affirment que plusieurs costumes auraient disparu en mer. Si, pour filmer la fin de la scène, le studio finit par engager un plongeur, certains n'hésitent pas à plaisanter: «c'est pour protéger les costumes».



Ramon Navarro en Ben Hur

L'arène a beau être enfin achevée en septembre 1924, les équipes doivent pourtant repartir à Hollywood, suite à un incendie qui a ravagé le magasin des accessoires. Sur place, une arène est reconstruite près de Venice Boulevard. 40 cascadeurs, autant de cameramen et de chevaux sont utilisés pour filmer l'affrontement entre Messala et Judah. Un certain B. Reeves Eason, réalisateur de westerns de seconde zone, la met en scène pour Niblo. Chaque fois qu'un cheval est blessé, ou boite, Eason le fait abattre. Une centaine de bêtes aurait été ainsi tuée. Il faut néanmoins reconnaître à Eason un sens inné de l'action. La séquence de la course de chars demeure encore aujourd'hui plus impressionnante que celle de la version de William Wyler, pourtant beaucoup plus longue. Entre chaque plan général, il invente des détails extraordinaires pour redoubler l'intensité de la course. Pendant quatre mois, il tourne dans un cirque vide les nombreux plans rapprochés sur Messala et Ben Hur, se fouettant

l'un l'autre, s'affrontant avec un coureur grec. Les plans généraux sont enregistrés devant un parterre de figurants, parmi lesquels Douglas Fairbanks, son épouse Mary Pickford, Harold Lloyd et Lilian Gish. Les figurants sont dirigés par de véritables chauffeurs de salles, parmi lesquels le jeune William Wyler. Le montage de la séquence laisse pantois. En accélérant parfois la vitesse de projection, se ressent une impression de danger permanent, de folie furieuse, redoublée par les prises de vue des nombreux opérateurs nichés dans tous les recoins de l'arène, parfois sous terre ou à même la spina. Comme si la malédiction de ce *Ben Hur* ne pouvait prendre fin, un cascadeur décède à la suite d'une chute. Des dizaines de milliers de mètres filmés, les monteurs n'en conserveront que 225 dans la version finale.

Inconséquent et naïf en termes de production, le film illustre paradoxalement **le degré de maturité artistique auquel était parvenu Hollywood** au milieu des années 1920. Seulement dix ans séparent ce film de la matrice de l'écriture cinématographique hollywoodienne, *Naissance d'une nation* de Griffith. Le montage de nombreuses valeurs de plans est devenu souple, alerte. Lors de la scène d'exposition à l'intérieur des galères romaines où a été jeté Judah, tandis que le «hortator» scande aux galériens le rythme de leur calvaire, Niblo intercale des plans sur leurs visages, leurs chaînes, leurs bras. Un homme se lève pour se pendre à sa chaîne. En quelques plans se devinent la puissance de l'opresseur et la souffrance de leurs esclaves.

Mieux, Niblo joue du mouvement. La caméra avance vers l'ancre des galériens au rythme des tambours. Par la simplicité d'un montage alterné, la grâce d'un simple traveling à l'intérieur des galères, l'oscillation permanente entre le mouvement de la caméra, le rythme des percussions et le visage des suppliciés, Niblo parvient à une clarté d'exposition, digne des plus grands maîtres soviétiques. Fidèle à l'esprit de Wallace, Niblo alterne les registres. Par exemple, il filme les séquences religieuses en couleurs, selon un procédé technicolor très rarement utilisé alors. S'il n'hésite pas à saturer au maximum ses plans, certains jurent de par leur extrême nudité. Si la saturation et le mouvement





# « Agir en entreprise socialement responsable »

Nous avons de tout temps souhaité tenir notre rôle d'entreprise responsable au Luxembourg où nous trouvons nos racines et le cadre de notre développement. Nous apportons un appui financier ainsi que les compétences de nos collaborateurs à des projets d'utilité publique dans les domaines de la culture, de l'éducation et de la solidarité.

La Banque de Luxembourg est membre fondateur de la **Fondation EME « Ecouter pour Mieux s'Entendre »** dont l'objectif est d'offrir une possibilité d'accès à la musique aux personnes qui en sont généralement exclues.



[www.banquedeluxembourg.com](http://www.banquedeluxembourg.com)

Conseil en placements • Préservation, gestion et transmission du patrimoine • Services aux entrepreneurs

Tél. 49 924 -1

demeurent la constante de cette esthétique, Niblo sait aussi raréfier le cadre pour se concentrer sur des actions lentes et précises. Sublime scène de retrouvailles, lorsque la mère de Judah, devenue lépreuse, trouve, après huit ans d'emprisonnement, son fils endormi sur des escaliers. Ne pouvant le toucher, elle caresse les marches juste en-dessous de lui.

\* \*  
\*

Si à sa sortie, le film fut un triomphe, il coûta si cher qu'il ne put entièrement résorber son coût. Si toutes ces catastrophes – et bien d'autres encore – n'ont servi à rien financièrement, comme l'avaient rêvé les nababs, elles ont offert à l'industrie un film qui a fini par structurer de façon solide l'écriture classique hollywoodienne. Néanmoins, en 1931, il est déjà oublié. Le film de Niblo ressort, appareillé de séquences sonores et d'une musique nouvelle de William Axt et David Mendoza. Mais, las, le public ne regarde déjà plus ce monstre silencieux que le cinéma parlant a déjà rendu obsolète. En 2012, à la parution d'un coffret monstre du *Ben Hur* de William Wyler en Blu ray, le film de Niblo était caché parmi les nombreux bonus, tel un secret. Aujourd'hui, à l'heure du tout numérique, où les cinéastes oublient parfois ce sens des échelles et des contrastes cher à Niblo, ce *Ben Hur* apparaît comme le plus intime des films épiques.

<sup>1</sup> L'expression est due au célèbre historien et restaurateur britannique Kevin Brownlow qui, dans son ouvrage de référence, *La Parade est passée* (Actes Sud, 2011), narre en détails le tournage du film.

Frédéric Mercier est critique de cinéma. Après avoir travaillé plusieurs années pour la chaîne de cinéma classique TCM Cinéma et collaboré avec les *Cahiers du Cinéma*, il est aujourd'hui membre de la rédaction de la revue *Transfuge*. Il vient de publier *Les Écrivains du 7<sup>e</sup> art* aux Éditions Ségquier (Paris, 2016, 372 p.).



# Das Alte Rom im klassischen Hollywood

Tatjana Mehner

## **Eine Legende über eine Legende**

Es gibt unterschiedliche Gründe, aus denen Filme in die Geschichte eingehen. *Ben Hur* aus dem Jahre 1925 jedenfalls hat sich allein schon mit diesem Fakt einen unstreitbaren Platz erobert: Es ist der teuerste Stummfilm aller Zeiten.

Schuld daran nicht nur eine gewisse genreeigene Gigantomanie, sondern eine Produktionsgeschichte, die schlicht und ergreifend selbst legendär ist: Rechnet man Entstehungs- und Ideengeschichte zusammen, so dauerte es fast zwei Jahrzehnte, bis der Streifen auf der Leinwand erschien – eingeschlossen zähe Verhandlungen um Filmrechte, Materialschlachten, der nahezu komplette Austausch der Besetzung...

Anekdoten und Legenden ranken sich um die Entstehung: mindestens ein Mensch fand den Tod bei den Dreharbeiten – ein Stuntman bei den Wagenrennen; ob nicht doch einige Komparsen der Seeschlacht im Meer begraben wurden, darüber gehen die Überlieferungen auseinander; die Zahl der Pferde, die getötet und verletzt wurden, wurde nicht festgehalten. All das sagt eine Menge über die Filmindustrie der Frühzeit, an sich aber nichts über den konkreten Film. Höchstens, dass es sich um einen jener Streifen handelt, die um jeden Preis zum Erfolg werden mussten.

Im Prinzip begründet Fred Niblo damit ein Genre, das sich weit mehr als ein halbes Jahrhundert größter Beliebtheit erfreuen wird – manche tun es als «Kostümschinken» ab, andere bejubeln es als «Historienfilm» und inzwischen kritisiert man hier und dort auch den missionarischen Anspruch des Films oder entsprechender Filme. Dabei ist der Filmemacher Niblo nicht einmal ursprünglich der Urheber des genialen Gedanken. Vielmehr war er zur rechten Zeit am rechten Ort, als es galt, Metro Goldwyn Mayer vor einem Fiasko zu bewahren oder aber, wenn schon nicht das, dieses wenigstens zu einem greifbaren Ergebnis zu bringen.

Als Novelle und besonders als große Theaterproduktion – nicht zuletzt am Broadway – mit furiosen technischen Effekten, die auch die Seeschlacht nicht ausließen; mit der nicht unbeachtlichen Zahl von acht Pferden, war *Ben Hur* zur Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert ein Inbegriff von Erfolg. In einer nicht autorisierten 12-minütigen Fassung hatte man die fiktive Geschichte über einen jüdischen Prinzen zur Zeit der Christianisierung bereits 1907 für den Stummfilm entdeckt.

Metro Goldwyn Mayer gewann gegen Paramount und viele andere Mitbewerber das Rennen um die Verfilmungsrechte und ging zunächst mit dem Regisseur Charles Brabin und George Walsh als Darsteller der Titelfigur an den Start – besser gesagt stach man in See, denn das Ziel war, an Originalschauplätzen zu drehen; dies erklärt einen Teil des Produktionsausmaßes. Doch dass nicht nur Walsh als Fehlbesetzung gegen Ramon Novarro ausgetauscht wurde, sondern Brabin dann auch gegen Niblo, lässt ein in vielen Anekdoten dokumentiertes organisatorisches Desaster von vornherein erahnen. Ein detailgetreues Historien-drama war wohl auch nur allenfalls am Rande das Ziel bei einem einzigartigen Plan. Obgleich der Film ein riesiger Erfolg wurde, spielte er übrigens seine Kosten nicht ein.

### **Die römische Antike 1925**

Was wusste man tatsächlich vom Leben zur Zeit Christi und im Alten Rom, als man in Hollywood begann, Amphitheater und



Szenenphoto aus *Ben Hur*

Zisternen als ideale Kulisse für opulente Materialschlachten und hochemotionale Dramen zu entdecken? Nicht viel und doch genug, um ein relativ standardisiertes Bild von einer durchaus nicht so einheitlichen Epoche zu schaffen, die sich eigentlich weder in ihrer zeitlichen noch in ihrer geografischen Ausdehnung als homogene Einheit betrachten lässt. Dabei ist davon auszugehen, dass angesichts des archäologischen Forschungsstandes zur Antike ein weit differenzierteres Bild möglich gewesen wäre. Insofern ist die Schaffung genau jenes Bildes vermutlich weit weniger das Ergebnis einer relativen Unwissenheit – vielmehr spiegelt es eine spezifische zeitbedingte Intention, Geschichte zu sehen und zu erklären. Dies schließt ein ebenfalls das Genre prägendes Verständnis von gerechtfertigter und ungerechtfertigter Gewalt ebenso ein wie eine spezifische Sicht auf Sklaverei, in der sich ein ambivalentes Verhältnis zur eigenen jüngeren Geschichte wohl eher niederschlägt als ein Interesse daran, eine mutmaßliche Ambivalenz der Zustände in römisch besetzten Gebieten zur Zeit Christie abzubilden. Die Rolle der Traumfabrik Hollywood bei der Konstruktion von Geschichtsbildern hat ihre eigene Faszination.

### **Alles, was Hollywood braucht...**

Die Geschichte ist verworren und dennoch leicht erzählt. Damit hat sie eigentlich alles, was ein anständiger Hollywoodfilm braucht – und vor allem lässt sie genug Raum für opulentes Schlachtengetümmel, großes Gefühl, ja Action im Allgemeinen:



#### Die Gegenspieler

Judah Ben Hur, ein jüdischer Edelman, lebt als Zeitgenosse Christi im römisch besetzten Jerusalem. Sein Jugendfreund Messala dient inzwischen als römischer Offizier. Und spätestens als aufgrund eines Missgeschickes Ben Hur eines Anschlags auf den römischen Statthalter angeklagt wird, werden sie zu Erzfeinden. Der Held überlebt nicht nur als Galeerensklave einen Piratenangriff, sondern wird aufgrund seiner Tapferkeit von einem reichen Römer adoptiert. Er verliebt sich in die Tochter des wiedergefundenen Vermögensverwalters, und es gelingt ihm, den Rivalen in einem Wagenrennen zur Strecke zu bringen. Mit der Erkenntnis, dass Vergeltung keinen Frieden bringt, rettet er gemeinsam mit der Geliebten Mutter und Schwester aus dem Tal der Leprakranken (Christus heilt beide auf seinem Weg zum Kreuz). Ben Hur kann Christus nicht retten, doch die ganze Familie konvertiert zum Christentum.

Mit zahlreichen Nebenhandlungssträngen ausgestattet bietet dieser Plot absolut alles, was das aufstrebende Hollywoodkino der 1920er Jahre benötigte – sowohl in Bezug auf noch immer

deutliche expressionistische und symbolistische Einflüsse als auch in Sachen aktionistische Ausschmückung.

Hollywood sammelte mit der Umsetzung entscheidende Erfahrungen. Filmhistoriker machen das Desaster um die Dreharbeiten am Originalset in Italien dafür verantwortlich, dass die Traumfabrik über Jahrzehnte auf Studiobauten zurückgriff. In der Tat wurde wohl nicht nur davor, sondern auch danach nie wieder so viel Geld in Form echter Schiffe im Meer versenkt.

### **Ben Hur und der Siegeszug der Gladiatoren**

Gewiss denken viele beim Stichwort *Ben Hur* in allererster Linie an einen nicht weniger legendären Spielfilm (in Farbe und mit Ton aus den späten 1950er Jahren). Charlton Heston hatte seinen gestählten Körper und seine markanten Züge als Judah Ben Hur zur Schau getragen. Die beiden Ben-Hur-Verfilmungen markieren Anfangs- und Höhepunkt einer filmhistorischen Entwicklung. Starke und sensible Gladiatoren, ultra-böse oder aber lächerliche römische Legionäre – eine ganze Garde von Helden und Schurken hätte es vielleicht ohne das Hollywood-Experiment aus dem Jahre 1925 nicht in dieser Form gegeben. Vielleicht nicht einmal *Asterix und Obelix*, die gleichzeitig mit dem 1959er *Ben Hur* das Licht der Kunst erblickten.

Urinstinkte treffen auf sozialen Gerechtigkeitssinn, klare, ethisch und religiös gefestigte Werterechtfertigen zum Teil brutale Aktion, bilden die einzige Schnittmenge zwischen dem antiken Rom und dem Hier und Jetzt. **Die Zeit der Christianisierung bildet einen fantastischen Hintergrund für ein ganzes Filmgenre**, das bis in die 1970er Jahre hinein den einen oder anderen Erfolg feierte – nicht zuletzt dank einer absolut eigenen symbolisch generalisierten Bildsprache, die bereits bei Niblo ausgeprägt ist. Ob das aktuelle Remake, das mit Jack Huston in der Titelrolle im August weltweit in die Kinos kommen wird, an den Erfolg anknüpfen kann, wird sich zeigen; dass es in zeitgemäßem technischen Gewand (3D etc.) die traditionelle Bildsprache fortzuschreiben wird, steht angesichts publizierter Werbetrailer außer Frage.





Das legendäre Wagenrennen

Dass aber der Stummfilm nicht völlig in Vergessenheit geriet, als 1959 eine neue *Ben Hur*-Verfilmung ihren Siegeszug auf der Leinwand antrat, mag wohl vor allem im Legendenstatus des Streifens begründet sein. Als Warner Brothers 2009 die ultimative Jubiläums-Sammler-DVD-Box mit der Charlton Heston-Verfilmung herausbrachten, war im Bonusmaterial auch eine – wenn auch technisch noch nicht im heutigen Sinne aufgearbeitete – Version des Fred-Niblo-Streifens enthalten. Angeblich war das eine entscheidende Inspiration auf dem Weg zum Projekt des heutigen Abends.

### **Quietschende Räder und stampfende Hufe**

Dass Stummfilm auch in der Geschichte nie wirklich stumm war, ist weder ein Geheimnis noch besonders überraschend; dass sich gerade mit dem legendenumwobenen *Ben-Hur*-Film Musiker besonders gern auseinandergesetzt haben, ist ebenfalls keinesfalls

«So kam ich zu der 1925er Version, die in der 1959er DVD-Box enthalten ist. Als ich diesen Film – mit meiner Musik daneben – sah, stellte ich fest, dass ich ein Messala-Thema hatte, ein Thema für die verlorene Freundschaft, die Musik für Jesus und ein prägnantes und schönes Thema für Maria. Ich hatte ein großes Stück Musik für die Piraten, ebenso für das Wagenrennen und für all die Szenen dazwischen. Als ich Musik und Film zusammensetzte, wurde mir klar, was dieser Streifen eigentlich für ein Meisterwerk ist. Alle übrigen Bildideen ließ ich beiseite und konzentrierte mich mehr und mehr auf diese Version.»

Stewart Copeland, *Huffington Post*, 16.04.2014

verwunderlich: vom Klangambiente bis zur ganz großen Leidenschaft; die Bilder laden fast zwangsläufig dazu ein, sich klanglich auszutoben. Über Jahre war die von Filmmusiklegende Carl Davis geschaffene Partitur die Standardmusik zu *Ben Hur*. Doch nicht unbedingt in Konkurrenz dazu, sondern schlicht als völlig anderer audio-visueller Ansatz entwickelte sich zu Beginn des Jahrzehnts ein herausragendes Projekt.

In gewisser Weise schien sich zunächst ein Kreis zu schließen, als Stewart Copeland – der sich seinen Platz in der Musikgeschichte nicht zuletzt als der Drummer von The Police längst gesichert hatte – in eine Neuproduktion von *Ben Hur* einstieg: Wieder war eine Theaterproduktion der Ausgangspunkt. Rund 100 Jahre nach dem Broadway-Erfolg – dieses Mal in einem Arena-Setting – war es wieder ein verhältnismäßig gigantischer Live-Act, der – allerdings nicht mit der gleichen Durchschlagkraft – das Alte Rom ins Hier und Jetzt holte. Die großen Arenen Europas wurden bespielt; Copeland hatte die Musik geschrieben und schließlich auch produziert. Dass das keine Eintagsfliege werden sollte, war klar – und so machte sich der Musiker auf die Suche nach einer Visualisierung, die unabhängig war von Tierschutz und Stuntmen... Und in einer Zeit, in der Live-Orchesterbegleitung von Stummfilmvorführungen gewaltigen Aufwind genoss, ist es nicht verwunderlich, dass er schließlich bei Fred Niblo landete.

Copeland entwickelte ein Gesamtkunstwerk, das rund 140 Minuten Videomaterial auf etwa 90 eindampft und dank der intensi-

*«Ich habe einige Handlungsstränge ausgelassen, aber, was ich behalten habe, bildet dennoch eine wirkliche Handlungs-  
linie. Da ist die Geschichte dieser beiden Männer und ihrer  
lebenslänglichen Rivalität. Die Geschichte von Simonides  
Tochter Esther, die das Eigentum Judah Ben-Hurs ist, ist  
ebenfalls da. Und natürlich sind da die großen Action-  
szenen. Ein anderes Element – das sich in der Charleton-  
Heston-Verfilmung nicht so stark findet, aber für diesen  
Film sehr wichtig ist – ist das spirituelle.»*

Stewart Copeland, *Huffington Post*, 16.04.2014

ven Kooperation mit Restauratoren und den Warner Studios auf eine völlig neue rekonstruierte Bildversion zurückgreifen kann, die den Anspruch hat, plastischer zu sein als jene der DVD-Box beigegebene Variante. 2014 gelangte das Ergebnis des gigantischen Projektes erstmals an die Öffentlichkeit eines Konzertsaales – beim Virginia Arts Festival in Norfolk. Symbolträchtig war schließlich auch das Uraufführungsdatum dieser Stummfilm-Konzert-Version: Ostern, jenes biblische Fest, das die kathartische Schlussapotheose des Stummfilmes einleitet. Gerade dem spirituellen Element schreibt der Komponist vergleichsweise entscheidende Bedeutung zu.

# Orchestre Philharmonique du Luxembourg

**Gustavo Gimeno**

Directeur musical

Rhonda Wilkinson

Barbara Witzel

NN

## **Konzertmeister**

**Philippe Koch**

**Haoxing Liang**

## **Altos / Bratschen**

**Ilan Schneider**

**Dagmar Ondracek**

**Kris Landsverk**

Pascal Anciaux

Jean-Marc Apap

Olivier Coupé

Aram Diulgerian

Claire Foehr

Bernhard Kaiser

Olivier Kauffmann

Utz Koester

Petar Mladenovic

## **Premiers violons / Erste**

### **Violinen**

**Fabian Perdichizzi**

**Nelly Guignard**

**NN**

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Na Li

Darko Milowich

Angela Münchow-Rathjen

Damien Pardoën

Fabienne Welter

NN

## **Violoncelles / Violoncelli**

**Aleksandr Khramouchin**

**Ilija Laporev**

**Niall Brown**

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth

## **Seconds violons / Zweite**

### **Violinen**

**Osamu Yaguchi**

**Matthieu Handtschoewercker**

**NN**

Mihajlo Dudar

Sébastien Gréville

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Valeria Pasternak

Jun Qiang

Ko Taniguchi

Gisela Todd

Xavier Vander Linden

## **Contrebasses / Kontrabässe**

**Thierry Gavard**

**Choul-Won Pyun**

**Dariusz Wisniewski**

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

André Kieffer

Benoît Legot

Isabelle Vienne

## **Flûtes / Flöten**

**Etienne Plasman**  
**Markus Brönnimann**  
Hélène Boulègue  
Christophe Nussbaumer

## **Hautbois / Oboen**

**Fabrice Mélinon**  
**Philippe Gonzalez**  
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch  
Olivier Germani

## **Clarinettes / Klarinetten**

**Olivier Dartevelle**  
**Jean-Philippe Vivier**  
Bruno Guignard  
Emmanuel Chaussade

## **Bassons / Fagotte**

**David Sattler**  
**Etienne Buet**  
François Baptiste  
Stéphane Gautier-Chevreux

## **Cors / Hörner**

**Miklós Nagy**  
**Leo Halsdorf**  
**Kerry Turner**  
Marc Bouchard  
Patrick Coljon  
Mark Olson

## **Trompettes / Trompeten**

**Adam Rixer**  
**Simon Van Hoecke**  
Isabelle Marois  
Niels Vind

## **Trombones / Posaunen**

**Gilles Héritier**  
**Léon Ni**  
Guillaume Lebowski

## **Trombone basse / Bassposaune**

Vincent Debès

## **Tuba**

**Csaba Szalay**

## **Timbales / Pauken**

**Simon Stierle**  
**Benjamin Schäfer**

## **Percussions / Schlagzeug**

**Béatrice Daudin**  
**Benjamin Schäfer**  
Klaus Brettschneider

## **Harpe / Harfe**

**Catherine Beynon**

# Interprètes

## Biographies

---

### **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012.

L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons et festivals de prestige, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan contribuent à cette réputation. C'est ce dont témoigne par exemple la liste impressionnante des prix du disque remportés ces dernières années pour une vingtaine d'enregistrements (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice, ainsi que plusieurs Diapasons d'Or, Chocs du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10, parmi bien d'autres distinctions).

La saison 2015/16 est marquée par les débuts de Gustavo Gimeno en tant que huitième directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey et Emmanuel Krivine). Outre le

répertoire classique et romantique, la musique des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles occupe une place importante dans la programmation de l'orchestre: des œuvres d'Olivier Messiaen, Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann, Luciano Berio, Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Georges Lentz, Philip Glass, Michael Jarrell, Arthur Honegger et bien d'autres, sont régulièrement interprétées par l'orchestre qui a, par ailleurs, enregistré l'intégrale de l'œuvre orchestrale de Iannis Xenakis.

Cette diversité se reflète également dans la variété des formats de concerts, tel «Aventure+», et des manifestations auxquelles l'OPL participe: productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, soirées «Pops at the Phil» avec des stars telles que Patti Austin, Kurt Elling, Ute Lemper, Maurane, Gregory Porter, Dionne Warwick ou Angélique Kidjo, concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique, etc.

On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2015/16, les solistes Pierre-Laurent Aimard, Kit Armstrong, Alena Baeva, Cameron Carpenter, Stefan Dohr, Isabelle Faust, Gilberto Gil, Anja Harteros, Leonidas Kavakos, Johannes Moser, Ann Petersen, Mikhail Pletnev, Menahem Pressler, Vadim Repin, Edicson Ruiz, Frank Peter Zimmermann et Jean-François Zygel ou encore les chefs Pierre Cao, Carl Davis, Leopold Hager, Timothy Henty, Elisha Inbal, Richard Kaufman, Emmanuel Krivine, Andris Nelsons, Emilio Pomarico, Adrian Prubava, Jamie Phillips, Roberto Rizzi Brignoli, Case Scaglione, Clemens Schuldt, Lahav Shani, Alexander Shelley, Stefan Soltesz, Maxime Tortelier, Juraj Valčuha, Christian Vásquez et Gast Waltzing.

Un répertoire et un public très larges, l'estime de musiciens de très haut vol – à ces points communs de l'OPL avec la Philharmonie Luxembourg, s'en ajoute un autre: l'importance accordée à une médiation musicale innovante, à destination des enfants et adolescents, mais aussi des adultes. Depuis 2003, l'orchestre







Orchestre Philharmonique du Luxembourg  
photo: Johann Sebastian Hänel

s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating:», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre en compagnie de présentateurs de renom tel Jean-François Zygel.

En accord avec son pays, le Grand-Duché du Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes: France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Invité régulier de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, les tournées mèneront l'OPL en France, Allemagne et aux Pays-Bas en 2015/16. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses partenaires sont la BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, CACEIS, Mercedes Benz et POST Luxembourg. Depuis décembre 2012, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

---

## **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Gustavo Gimeno** Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert als Orchester des Großherzogtums einen sehr lebendigen Teil der kulturellen Tradition seines Landes. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxemburg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005, mit der es seit Beginn 2012 eine gemeinsame Ein-

heit bildet, ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet.

Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit zahlreichen renommierten Häusern und Festivals sowie die intensive Zusammenarbeit mit herausragenden Musikerpersönlichkeiten haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die beeindruckende Liste der Auszeichnungen für die über 20 im Laufe der letzten Jahre erschienenen CDs (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice sowie mehrfach Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10 u.v.a.).

Die Saison 2015/16 ist geprägt durch den Beginn der Zusammenarbeit mit Gustavo Gimeno als achtem Chefdirigenten des Orchesters (nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine). Über das große romantische und klassische Repertoire hinaus setzt sich das OPL intensiv auch mit Musik des 20. und 21. Jahrhunderts auseinander, beispielsweise mit Werken von Iannis Xenakis (Gesamteinspielung der Orchesterwerke), Olivier Messiaen, Wolfgang Rihm, Helmut Lachenmann, Luciano Berio, Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Georges Lentz, Philip Glass, Michael Jarrell, Arthur Honegger u.v.a.

Auch Konzertformate wie «Aventure+», regelmäßige Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerte wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, «Pops at the Phil» mit Stars wie Patti Austin, Kurt Elling, Ute Lemper, Gregory Porter, Dionne Warwick, Maurane oder Angélique Kidjo, Open-Air-Auftritte mit Jazzgruppen und Rockbands bei der Fête de la Musique u.v.a. zeigen die Vielseitigkeit des OPL.

Zu den musikalischen Partnern in der Saison 2015/16 zählen u.a. die Solisten Pierre-Laurent Aimard, Kit Armstrong, Alena Baeva, Cameron Carpenter, Stefan Dohr, Isabelle Faust, Gilberto Gil, Anja Harteros, Leonidas Kavakos, Johannes Moser, Ann Petersen, Mikhail Pletnev, Menahem Pressler, Vadim Repin, Edicson Ruiz, Frank Peter Zimmermann und Jean-François Zygel sowie die Dirigenten Pierre Cao, Carl Davis, Leopold Hager, Timothy Henty, Eliahu Inbal, Richard Kaufman, Emmanuel Krivine, Andris Nelsons, Emilio Pomàrico, Adrian Prabava, Jamie Phillips, Roberto Rizzi Brignoli, Case Scaglione, Clemens Schuldt, Lahav Shani, Alexander Shelley, Stefan Soltesz, Maxime Tortelier, Juraj Valčuha, Christian Vásquez und Gastwältzing.

Neben dem breit gefächerten Repertoire und Publikum sowie der Wertschätzung durch hochkarätige Gastinterpreten gibt es eine weitere Gemeinsamkeit des OPL und der Philharmonie Luxembourg: Innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche sowie im Bereich der Erwachsenenbildung nimmt einen hohen Stellenwert ein. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet gemeinsam mit Schulklassen Abonnementkonzerte vor und lädt im Zyklus «Dating:» mit bemerkenswerten Musikvermittlern wie Jean-François Zygel zur Entdeckung der Orchestermusik.

Mit seiner Heimat, dem Großherzogtum Luxemburg, teilt das OPL eine sehr europäische und weltoffene Haltung. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen (zwei Drittel stammen aus Luxemburg und seinen Nachbarländern Frankreich, Deutschland und Belgien) ist mit zahlreichen Konzerten und Aktivitäten in der gesamten Großregion präsent. Tournée führen das OPL darüber hinaus in zahlreiche Musikzentren Europas sowie nach Asien und in die USA; 2015/16 stehen insbesondere Tournée durch Frankreich, Deutschland und die Niederlande auf dem Programm. Die Konzerte des OPL werden regelmäßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk

der Europäischen Rundfunkunion (EBU) international ausgestrahlt.

Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Partner des OPL sind BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, CACEIS, Mercedes Benz sowie POST Luxembourg. Seit Dezember 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

---

### **Richard Kaufman** direction

Richard Kaufman a dédié une grande partie de sa vie à diriger et écrire des musiques de films pour le cinéma et la télévision, qu'il a également données en concert et enregistrées. La saison 2015/16 marque sa 25<sup>e</sup> année à la tête du Pacific Symphony Orchestra. Il détient aussi le titre permanent de Pops Conductor Laureate du Dallas Symphony Orchestra et assure la 10<sup>e</sup> saison de la série «CSO at the Movies» avec le Chicago Symphony Orchestra. En mai dernier, Kaufman a fait ses débuts à la tête des Boston Pops en remplaçant, à la dernière minute, John Williams. Il est invité régulièrement par les orchestres symphoniques américains et du monde entier, comme à Cleveland, Atlanta, St. Louis, Londres, Calgary, Edmonton, Liverpool, par le RTÉ Concert Orchestra de Dublin, à Rotterdam et par le Royal Scottish National Orchestra.

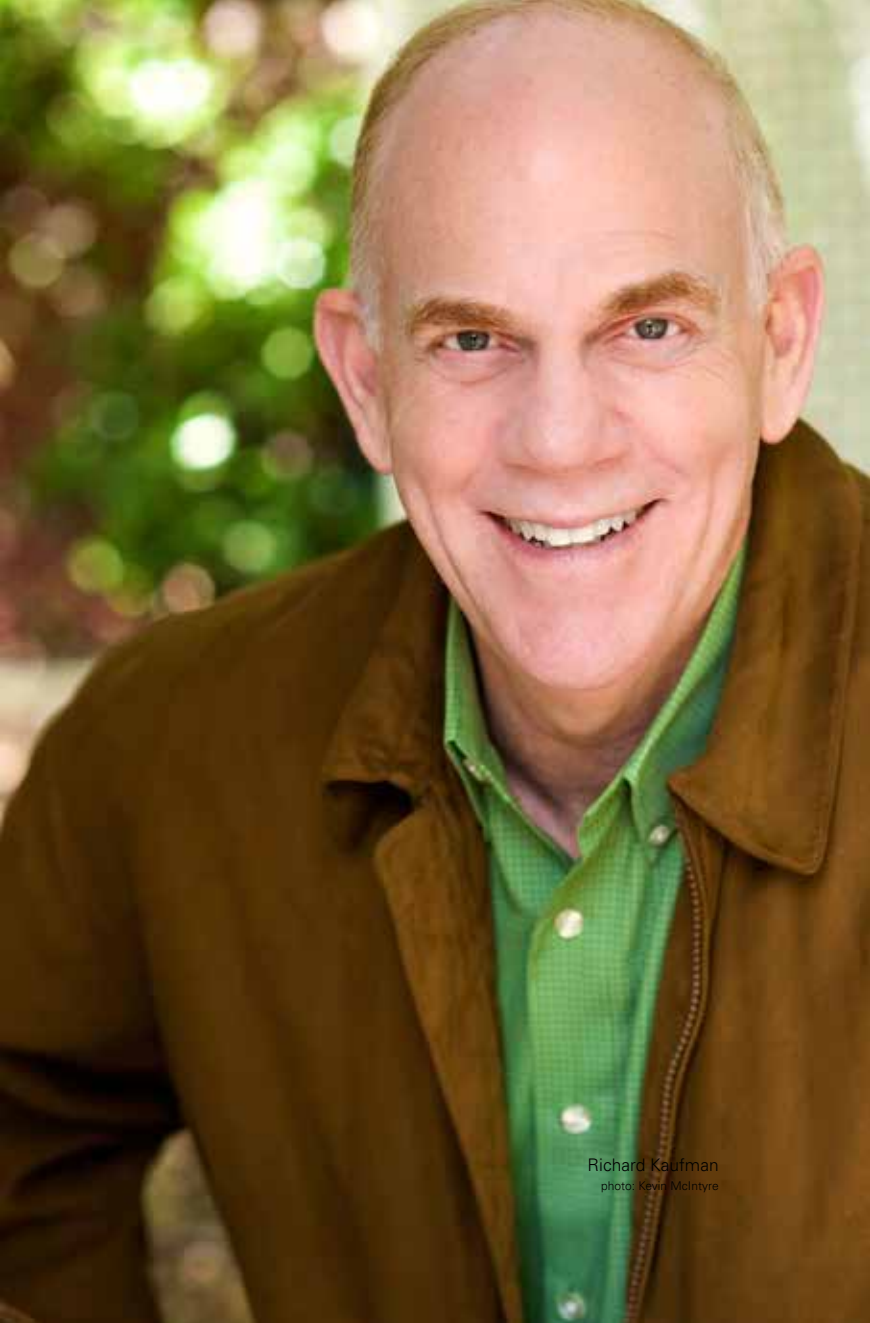
Kaufman dirige souvent des partitions originales lors de projections de films comme *Chantons sous la pluie*, *Le Magicien d'Oz*, *Psychose*, *Casablanca*, *La Fiancée de Frankenstein* et *Pirates des Caraïbes*, *Maman j'ai raté l'avion*, *Sur les quais* ou encore *Star Trek*. Il a aussi accompagné en concert de nombreux films muets. Il a collaboré avec des artistes tels que John Denver, Andy Williams, Mary Martin, Nanette Fabray, Sir James Galway, Diana Krall, Chris Botti, The Pointer Sisters, The Beach Boys, Peter Paul und Mary, Robert Goulet, David Copperfield, The Righteous Brothers ou encore Art Garfunkel. En 1993, Kaufman a reçu le Grammy dans la catégorie «Best

Pop Instrumental Performance». Au-delà de ses deux enregistrements avec le London Symphony Orchestra, il a enregistré des disques avec les Nürnberger Symphoniker, le New Zealand Symphony Orchestra et à Berlin avec le Brandenburg Philharmonic Orchestra. Kaufman a joué en tant que violoniste dans la bande originale de nombreux films au cinéma et à la télévision parmi lesquels *Les Dents de la mer*, *Rencontre du troisième type*, *La Fièvre du samedi soir* et *Animal House*. Il a travaillé en studio avec des musiciens comme John Denver, Burt Bacharach, Neil Sedaka, The Carpenters et Ray Charles. À partir de 1984 et pendant 18 ans, Kaufman a occupé le poste de coordinateur musical au département musique des Metro-Goldwyn-Mayer Studios. Il a été nommé deux fois aux Emmy Awards: la première pour la série de dessins animés *La Panthère rose*, dans la catégorie meilleure direction musicale et composition; la deuxième en tant que coauteur d'une chanson originale remarquable pour la série *All Dogs Go to Heaven*. Une part importante de sa carrière est consacrée au coaching d'acteurs pour des rôles musicaux comme Jack Nicholson, Dudley Moore et Tom Hanks.

---

### **Richard Kaufman** Leitung

Einen Großteil seines musikalischen Lebens hat Richard Kaufman dem Dirigieren und Realisieren von Film- und Fernsehmusiken gewidmet ebenso wie der Konzertaufführung von klassischer und Filmmusik und deren Einspielung für Tonträger. Die Spielzeit 2015/16 ist die 25. für Kaufman als Chefdirigent des Pacific Symphony Orchestra. Außerdem ist er Träger des ständigen Titels eines Pops Conductor Laureate des Dallas Symphony Orchestra und bestreitet mit dem Chicago Symphony Orchestra bereits die zehnte Saison der Serie «CSO at the Movies». Im Mai letzten Jahres, gab Kaufman sein Dirigierdebüt mit den Boston Pops, indem er kurzfristig für John Williams einsprang. Regelmäßig gastiert er bei Symphonieorchestern überall in den USA und in der ganzen Welt; so in Cleveland, Atlanta, St. Louis, London, Calgary, Edmonton, Liverpool, beim RTÉ Concert Orchestra in Dublin, in Rotterdam und mit dem Royal Scottish



Richard Kaufman  
photo: Kevin McIntyre

National Orchestra. Häufig dirigiert Kaufman im Konzert komplette Originalpartituren zu Filmvorführungen, darunter so legendäre Kinofilme wie *Singin' in the Rain*, *The Wizard of Oz*, *Psycho*, *Casablanca*, *The Bride of Frankenstein* und *Pirates of the Caribbean*, *Home Alone*, *On the Waterfront* sowie *Star Trek*. Außerdem begleitete er im Konzert zahlreiche Stummfilme. Er arbeitete mit Künstlern wie John Denver, Andy Williams, Mary Martin, Nanette Fabray, Sir James Galway, Diana Krall, Chris Botti, The Pointer Sisters, The Beach Boys, Peter Paul und Mary, Robert Goulet, David Copperfield, The Righteous Brothers sowie Art Garfunkel. 1993 erhielt Kaufman den Grammy in der Kategorie «Best Pop Instrumental Performance». Zusätzlich zu seinen beiden Aufnahmen mit dem London Symphony Orchestra, nahm er CDs mit den Nürnberger Symphonikern, dem New Zealand Symphony Orchestra und in Berlin mit dem Brandenburg Philharmonic Orchestra auf. Auch als Geiger spielte Kaufman eine Vielzahl an Film- und Fernsehmusiken ein – darunter *Jaws*, *Close Encounters of the Third Kind*, *Saturday Night Fever* und (in einer verzweifelten Situation) *Animal House*. Im Studio war er mit Musikern wie John Denver, Burt Bacharach, Neil Sedaka, The Carpenters und Ray Charles. Als musikalischer Koordinator arbeitete Kaufman ab 1984 für 18 Jahre in der Musikabteilung der Metro-Goldwyn-Mayer Studios. Zweimal wurde er für die Emmy Awards nominiert, einmal für die Zeichentrickserie *Der rosarote Panter*, in der Kategorie für herausragende musikalische Leitung und Komposition und das andere Mal als Koautor eines herausragenden Original-Songs für die Serie *All Dogs Go to Heaven*. Ein außergewöhnlicher Teil seiner Karriere beinhaltet das Coaching von Schauspielern für musikalische Rollen – darunter Jack Nicholson, Dudley Moore und Tom Hanks.

---

### **Stewart Copeland** composition, drums

Déjà trente ans que Stewart Copeland est au sommet de la production musicale contemporaine – en tant que star du rock, compositeur de musiques de films mais aussi dans des domaines variés comme l'opéra, la danse, la musique du monde et la musique de chambre. En 1977, le musicien a créé The Police,





Stewart Copeland  
photo: Jarle Aasland

un groupe de référence dans le domaine du rock. Pendant 20 ans, il a composé pour le cinéma et la télévision, à l'attention des plus grands comme Francis Ford Coppola (*Rusty James*) et Oliver Stone (*Wall Street*). Plus tard, il a fondé avec Stanley Clarke Animal Logic et, avec Trey Anastasio Oysterhead et, pour finir, Les Claypool. Entre-temps, il remporte l'Archie David Cup avec sa Polo-Team. Son premier opéra, *Holy Blood and the Crescent Moon*, répond à une commande du Cleveland Opera. En avril 2011, il compose un opéra court d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe *Le Cœur révélateur*, créé au Royal Opera House de Londres. Cette saison, il a créé son nouveau concerto pour batterie *Tyrant's Crush* avec le Pittsburgh Symphony Orchestra, qu'il a repris avec le New West Symphony Orchestra. Il a accompagné le film muet *Ben Hur* aux côtés du Seattle Rock Orchestra, du Pacific Symphony Orchestra et de l'OPL. Parmi les nombreux prix et récompenses que Copeland a reçus, citons la remise des clés de la ville de Milan, le titre français de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, cinq Grammys et l'entrée au Rock and Roll Hall of Fame. Il n'en garde pas moins son sens de l'humour et sa curiosité ce que reflètent les nombreux genres qu'il aborde.

---

**Stewart Copeland** Komposition, Schlagzeug  
Bereits drei Jahrzehnte steht Stewart Copeland an vorderster Front der zeitgenössischen Musikproduktion – als Rockstar, Filmkomponist, aber auch als Tonsetzer in den abwechslungsreichen Sphären von Oper, Ballett, Welt- und Kammermusik. 1977 gründete der Musiker The Police, eine Band, die auf dem Gebiet der Rockmusik Maßstäbe setzte. 20 Jahre arbeitete er als Komponist für Film und Fernsehen und hier für Größen wie Francis Ford Coppola (*Rumblefish*) und Oliver Stone (*Wall Street*). Mit Stanley Clarke gründete er später Animal Logic und mit Trey Anastasio Oysterhead sowie schließlich Les Claypool. Zwischendurch gewann er mit seinem Polo-Team den Archie David Cup. Seine erste Oper *Holy Blood and the Crescent Moon* war 1989 ein Auftrag der Cleveland Opera. Im April 2011 schrieb er eine Kurzoper nach Edgar Allan Poes Novelle *The*

*Tell-Tale Heart*, die am Royal Opera House London uraufgeführt wurde. In dieser Spielzeit bringt er sein neues Schlagzeugkonzert *Tyrant's Crush* mit dem Pittsburgh Symphony Orchestra zur Uraufführung, gefolgt von Aufführungen mit dem New West Symphony Orchestra. Seine Begleitung zum Stummfilm *Ben Hur* spielt er mit dem Seattle Rock Orchestra, dem Pacific Symphony Orchestra und dem OPL. Unter den vielfältigen Preisen und Ehrungen, die Copeland erhielt, finden sich die Schlüssel der Stadt Mailand, der französische Titel eines Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, fünf Grammys und die Aufnahme in die Rock and Roll Hall of Fame. Während all dessen bewahrte er sich den Sinn für Humor und seine Neugier, was sich nicht zuletzt immer wieder in der außerordentlichen Spannweite der Genres zeigt, in denen er arbeitet.



Orchestre  
Philharmonique  
Luxembourg

PHILHARMONIE



Gustavo Gimeno | photo: Anne Dokter

Saison 2016/17

# L'heure de pointe à 19:00

3 rencontres de 60 minutes  
avec Gustavo Gimeno

Abonnement 3 concerts: 70 € (< 27: 45 €)

Information & Billetterie: (+352) 26 32 26 32 // [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Partenaire officiel:

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture